



ma + grande qualité
L'assiduité.

ma devise
Less is more.

mon dernier coup de cœur

Les gravures de Guillaume Allemand, exposées à la galerie Acabas, en Suisse.

mon + grand défaut
L'orgueil.

THIERRY MARTENON, SCULPTEUR

Dans mon travail, j'ai besoin d'avoir une liberté totale



Entouré par les montagnes environnantes et des forêts qui se parent de différentes couleurs au fil des saisons, Thierry Martenon avait tout pour, même en grandissant, rester au plus proche de la nature. Son amour pour son petit village d'Entremont, au cœur du massif de la Chartreuse, l'a amené à installer, dans l'étable de son arrière-grand-père, son atelier. C'est ici, au milieu des copeaux de bois, des œuvres en préparation et de son showroom, que le Savoyard, qui sculpte avec beaucoup de délicatesse les bois les plus rares de la région, nous a reçus.

Vous avez grandi en grande partie dans le hameau du Désert, au cœur du petit village d'Entremont. Vous avez tenu à rester ici ?

T.M. Je ne me suis jamais vraiment posé de questions. Enfant, déjà, tout était très clair dans ma tête : mon rêve, c'était de devenir sculpteur, de faire de la montagne et de rester au village. J'ai si souvent joué ici, près du ruisseau, dans la forêt, que j'en connais chaque petit recoin. J'étais donc à la source pour travailler le bois ! En grandissant, c'est resté mon terrain de jeu, avec, certes, un regard différent, bien plus affûté sur les choses plastiques : je fais désormais attention aux formes, aux textures, aux

couleurs... j'y suis plus sensible qu'avant ! J'aime le fait d'être au milieu de la forêt et, travailler dans la vallée, me tenait vraiment à cœur.

Qui vous a transmis cet amour de la matière ?

T.M. Par atavisme, certainement mon oncle qui sculptait un peu. J'étais aussi fasciné par deux artisans de la vallée : un artisan tourneur sur bois et un peintre sculpteur. Et, dès lors que j'ai eu l'âge de tenir un Opinel, ma tante, paysanne ici, m'a appris à faire des sifflets, à sculpter des petites voitures dans des bouts de noisetiers, des petites saintes vierges, des petites marmottes... sans prétention artistique. Mais je

devais aussi, à l'époque, être le seul gamin du coin à apprendre à tricoter. J'ai toujours aimé faire des choses, tout comme j'aime les belles matières, le savoir-faire et la signature d'artisans. Aujourd'hui, je crois avoir un regard d'esthète : à force de baigner dans la matière, on finit par vraiment aimer les belles choses. Je crois même que cela s'aggrave avec le temps (*rires*).

Entre cette passion qui vous animait déjà petit et la vraie vie professionnelle, de quelle manière vous êtes-vous formé ?

T.M. L'école, ce n'était pas trop mon truc. Cela manquait un peu d'espace. Plus tard, j'ai travaillé quelque temps dans une fabrique de vernis, puis, quand j'ai eu une vingtaine d'années, j'ai entrepris une formation d'ébéniste avec le Greta, à la Croix-Rousse, du côté de Lyon. J'ai par la suite été ébéniste pendant deux ans avant de passer quelques années comme menuisier charpentier aux côtés d'un copain du village, puis de me mettre à mon compte en faisant

BIO EXPRESS

23 JANVIER 1967 :

Naissance, à Grenoble.

1998 : Ouverture de son atelier, à Entremont-le-Vieux.

2000 : Première exposition personnelle, à la JYC Galerie, à Paris.

2003 : Résidence à Philadelphie.

2016 : Réalisation d'une sculpture de 8 x 4 m installée au plafond de la cave à vins de l'Hôtel de Crillon (Paris VIII^e).

« Je me laisse porter, j'essaie de me surprendre pour surprendre les autres. »

du tournage sur bois. C'est ce qui m'a amené à la sculpture. Aujourd'hui, je me considère donc comme autodidacte dans la sculpture d'art. Il faut dire que la liberté est quelque chose qui me va bien...

De quelle manière avez-vous développé votre style artistique ?

T.M. Plus que d'être sculpteur, c'était surtout le fait de travailler le bois qui m'anime. La sculpture, c'est fabriquer des choses inutiles : c'est ce qui m'intéresse ! Dans mon travail, j'ai besoin d'avoir une liberté totale. J'ai été influencé par de grands artistes comme David Nash, un sculpteur qui travaille, brûle et texture le bois. Il y en a d'autres qui m'ont complètement bousculé, comme Andy Goldsworthy ; certains, plus anciens comme Constantin Brancusi ou Pierre Soulages, m'ont marqué. La première fois que j'ai visité une galerie, c'est parce que j'y exposais ! Je dois avouer qu'avant, je n'osais pas y mettre les pieds, pensant que ce n'était pas le genre d'endroit fait pour moi.

Quel souvenir gardez-vous de votre résidence à Philadelphie ?

T.M. Cela m'a permis de rencontrer des galeries, des collectionneurs... Cette résidence a peut-être aussi été quelque peu déterminante : avant,

j'étais sans doute davantage un artisan d'art ; cela m'a permis de m'affirmer un peu plus comme artiste. Il y a là-bas une vraie ouverture d'esprit qui est agréable !

Vos sculptures s'envolent aujourd'hui dans le monde entier...

T.M. Oui, en exposant dans des salons internationaux, j'ai la chance d'avoir une clientèle internationale et de vendre dans le monde entier. Les pièces que je travaille en ce moment vont partir du côté de Lyon ou Genève, et d'autres, un peu plus loin, du côté d'Oxford, du Moyen-Orient, de l'Inde... J'adore les rencontres, l'ouverture d'esprit ! Je travaille aussi beaucoup avec les prescripteurs (décorateurs, architectes d'intérieures) qui ont, comme clients, de grands hôtels...

En quoi le mot sculpteur vous colle bien à la peau ?

T.M. Être sculpteur, c'est prendre une matière, un outil et sculpter, sans se soucier de savoir si le résultat s'apparente, ou non, à de l'art. En sculptant, je me laisse vraiment porter et j'essaie toujours de me surprendre, de me mettre dans des zones d'inconfort, en danger, pour surprendre les autres, ceux qui aiment vraiment mon travail. C'est en tout cas de cette manière-là que j'avance.



SON OBJET FÉTICHE. Son maillet en bois pour sculpter, conçu par ses soins il y a quelques années.

Vous souvenez-vous des premières sensations de vos mains au contact du bois ?

T.M. Oui, cela m'a tout de suite apporté de la quiétude. Et cela m'apaise encore aujourd'hui. Ce qui m'éclate le plus, c'est d'être à l'établi : l'acte de sculpter, c'est ce qui est absolument génial.

Frênes, épicéas... où et comment dénéciez-vous la matière première ?

T.M. Je suis très exigeant sur la matière première : je suis à la recherche d'arbres d'exception au grain très serré qu'on ne trouve pas facilement. C'est une micro-niche, à tel point que cela devient compliqué de m'approvisionner. J'ai donc mon petit réseau qui me propose vraiment le must du bois local, régional.

Vous seriez-vous vu travailler une autre matière ?

T.M. Je ne sais pas. La pierre ou le cuir, peut-être. Mais j'aime aussi beaucoup le papier, je suis un grand fan de gravure... ●

CÉLIA DI GIROLAMO

MES BONNES ADRESSES

POUR UNE ENVIE DE GOURMANDISE :

« La chocolatière Sandrine Chappaz. Elle est vraiment exceptionnelle et je suis raide dingue de ses chocolats. » Sandrine Chappaz, artisan chocolatier - confiseur, 403, chemin de la Seyta, à Saint-Laurent-du-Pont. 06 74 88 35 77.

POUR MANGER : « Le restaurant de Jean Sulpice. Le ris de veau qu'il faisait est à tomber et c'est un chef extraordinaire. »

Auberge du Père Bise Jean Sulpice 303, route du Crêt, à Talloires. 04 50 60 72 01.

« Celui de Christophe Aribert aussi, tout autant pour sa cuisine que pour sa gentillesse. »

Les Terrasses, 60, place Déesse-Hygie, à Uriage 04 76 89 10 80.

« La Ferme de Brevardière et le safran de Philippe Bettremieux. » Brevardière, à Saint-Pierre-de-Chartreuse. 04 76 88 60 49.